

Il y a quelque chose de surprenant dans cet appel de Jésus au bord du lac. En un instant, Simon, André, Jacques et Jean ont tout quitté pour suivre Jésus. Ils ont tout laissé, leur village, leur famille, leur métier et leurs biens. En si peu de temps, ils ont changé radicalement de vie.

« *Aussitôt, ils le suivirent* ». Cette précipitation étonne. Pas une résistance, pas une question, pas une condition posée. On a du mal à croire à une telle facilité. On se dit que ces quatre là se sont embarqués bien légèrement. Ils ont suivi le premier venu sans demander un délai de réflexion, sans prendre le temps de discerner. Ils se sont engagés sans attendre.

Cet appel des disciples nous prend à contre-pied. Il heurte nos mentalités modernes contaminées par le besoin d'éliminer les risques et de tout maîtriser.

Il y a quelques années un slogan de campagne de sensibilisation à la contraception était affiché un peu partout sur les panneaux publicitaires de nos villes : « Ne laissez pas l'imprévu décider à votre place ». Ce slogan pourrait bien aujourd'hui s'appliquer à tous les domaines de la vie. Partout, consciemment ou non, il faut « ne pas laisser l'imprévu décider à notre place » ! Avec une telle idée dans la tête, je ne sais pas bien ce qu'auraient fait les disciples aujourd'hui !

Notre époque ne pousse pas à l'engagement. Non pas qu'on soit forcément contre. On s'émerveillerait plutôt devant ceux qui osent, mais on préfère quand même, avant de s'embarquer, être sûr de ses choix, vérifier et assurer l'avenir. On calcule et cherche à prévoir, limiter l'aventure. Pas question alors de s'engager trop vite sur une voie qui pourrait s'avérer dangereuse. C'est ainsi que nous retardons de plus en plus le moment de nos décisions, c'est vrai du mariage, ou de la venue du premier enfant... Et le fameux principe de précaution s'impose partout.

Il ne s'agit pas d'encourager les prises de décision à la va vite, les engagements enthousiastes, généreux mais quelques fois aussi inconsidérés, irréfléchis. Ce n'est pas pour rien que l'Eglise impose un long temps de discernement aux catéchumènes qui se préparent à recevoir le Baptême et la confirmation, aux candidats à la vie religieuse, au diaconat ou à la prêtrise. La longue expérience de l'Eglise ne fait pas l'impasse sur l'exigence du temps et de la maturation dans le discernement de toute décision qui engage fortement les personnes.

Deux illusions pourtant nous guettent :

Croire d'abord que la décision la plus assurée est celle qui aura été passée par le filtre de toutes les analyses, les prévisions et les expertises, les essais en tout genre. S'imaginer que la limitation prévoyante de tous les risques est une garantie de sûreté.

Cette façon de voir peut être un leurre. Croyant assurer, au bout du compte, on fragilise. Ainsi, par exemple, mais je le dis avec beaucoup de respect, quand un couple s' imagine pouvoir s'engager dans le mariage parce que l'un et l'autre ont pris tout le temps de bien se connaître. Ils pensent limiter les risques parce qu'ils ont déjà suffisamment anticipé, expérimenté. Mais à trop s'appuyer sur l'expérience passée il y a le risque aussi de se montrer incapable d'inventer l'avenir. Je veux dire par là qu'à force de penser bien connaître l'autre à cause de tout ce qu'on a vécu ensemble, on risque de ne lui laisser aucune chance d'être différent. Comme si la vie n'était qu'une projection linéaire du passé, sans vraies surprises, sans imprévus : « ne laissez pas l'imprévu décider à votre place ! ».

Décider en toute assurance. Décider sans renoncement.

Dans notre société de consommation, nous rêvons de décisions sans renoncement. La bonne décision serait celle qui exigerait le moins de renoncement possible. Nous n'aimons pas nous priver. Nous refusons les frustrations. Renoncer est un mot qu'on n'aime pas entendre. Nous essayons de garder le plus longtemps tous les possibles. Cela se vérifie dans des attitudes au quotidien : on s'inscrit à une activité au tout dernier moment et les organisateurs s'arrachent les cheveux ! Beaucoup de jeunes ont du mal à s'impliquer vraiment, à se décider pour une action, et plus encore à opter pour un choix de vie, parce qu'en contrepartie il y a forcément l'exigence de renoncer. Choisir, que l'on veuille ou non, c'est toujours renoncer pour une part.

Nous rêvons de décisions qui comportent le minimum de risque, le minimum de renoncement. Avec de telles aspirations en tête, on comprend alors que nos décisions, alors même qu'on croit les rendre pourtant plus solides et durables, deviennent en fait de plus en plus difficiles et fragiles.

Or, l'Évangile nous invite à un discernement tout autre. Il critique nos rêves de décision sans risque, sans renoncement. S'embarquer avec le Christ, c'est une toute autre aventure.

Impossible de faire route avec le Christ si on fait de sa vie une élimination de tous les risques « on a tout prévu, tout programmé d'avance ». Bien au contraire, l'Évangile renouvelle en nous nos capacités à faire face à l'extraordinaire imprévu de la vie qui surgit toujours, d'une manière ou d'une autre, à moins de ne plus être que des robots.

Impossible de faire route avec le Christ en refusant les renoncements. Au contraire, l'Évangile nous appelle à la conversion : quitter nos vieilles habitudes, nous laisser peu à peu gagner par son Esprit dans tous les secteurs de nos vies, oser faire des choix en refusant parfois le plus consensuel, à contre-courant.

C'est ainsi qu'un jour, au bord du lac, les disciples sont partis. Ils étaient loin d'imaginer l'incroyable tournure qu'allait prendre leur vie. Ce n'est qu'ensuite, et par-dessus grâce aux événements de Pâques et de Pentecôte, qu'ils ont pris vraiment conscience du chemin extraordinaire de leur vie.

Frères et sœurs, un jour, nous aussi, nous sommes partis. Nous avons décidé de suivre le Christ et son Évangile. Nous l'avons fait en prenant des risques, en passant aux actes, en renonçant à certaines attitudes.

Ce soir, regardant en arrière, nous voyons le chemin parcouru. Nous rendons grâce pour tout ce que la suite du Christ de l'Évangile nous a permis de vivre. Et, en Église, nous prions ensemble pour relancer notre marche : « aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent ». Amen.